

Préambule

Cet ouvrage a pour vocation de vous transmettre mon récit d'un événement tragique qui est survenu dans ma vie. Aussi traumatisant qu'il fût, il aura été le déclencheur pour que ma vie se transforme à tout jamais.

Afin de préserver l'intégrité de chacun des personnages, j'ai choisi de modifier leurs prénoms.

Au-delà d'un simple exutoire, il constitue surtout un ultime hommage que je souhaite rendre à cet être cher qui n'aura pas eu la même chance que nous autres de ressortir vivant de cet accident.

Je le dédie donc en tout premier lieu à Billy, afin d'honorer sa mémoire.

Un mot de la plume

C'est par ce que les cartésiens nomment pudiquement « un concours de circonstances » ou encore « le hasard », que j'ai découvert Charlie et son histoire.

J'ai la certitude que ma rencontre avec cette jeune femme, qui m'a tout de suite subjuguée par sa force d'âme, n'avait rien d'une coïncidence.

En ce jour de février 2019, c'est une réelle claque doublée d'une magnifique leçon de vie que je recevais. Par trois fois, l'histoire de Charlie m'était contée, à travers des articles de formes, de provenances et de dates totalement différentes. Trois fois, en une seule journée, sans pour autant partir en quête de cette information ! De quoi interpeller ma curiosité !

Comme tout un chacun, le récit de son accident et les conséquences qu'il a engendrées m'ont fait ressentir un mélange d'émotions, allant de la stupeur à l'admiration, en passant par le respect le plus total.

Le dernier article que j'ai lu ce jour-là se terminait ainsi : « *Aujourd'hui, Charlie recherche la plume qui saura raconter son histoire* ». À cet instant, j'oublie toute considération cartésienne et je choisis de contacter Charlie en lui proposant mes services d'écrivain public.

Rien n'était gagné, car, selon moi, ce genre de partenariat ne peut exister que si un *feeling* réciproque se ressent.

Et ce fut le cas dès notre première rencontre ! Je venais de découvrir une personne qui partage les mêmes valeurs de résilience et de transmission que moi. Une personne qui, par son éveil spirituel, a réussi à mettre un sens sur tout ce qui venait de lui arriver et a choisi d'en tirer les leçons positives qui en découlent.

Au fil des entretiens, j'ai reçu la confirmation que notre rencontre n'était en rien le fruit du hasard.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance envers Charlie, pour m'avoir accordé sa confiance en me laissant retranscrire les cinq années qu'elle vient de traverser avec tant de force.

Gaëlle D.

Mens sana in corpore sano

J'avais bien fait rire mes invités pour cette soirée que je leur annonçais placée sous le signe du fameux adage « Un esprit sain dans un corps sain » (*Mens sana in corpore sano* pour les puristes). C'est sûr que moi, du haut de mes 23 ans et de mon sentiment que rien ne pourrait m'arriver – surtout du moment que j'étais entourée de ma fine équipe –, j'avais tendance à donner une image plutôt tournée vers les plaisirs habituels de soirées entre jeunes ! Cette période pendant laquelle les excès semblent aussi naturels que les fous rires que l'on échange.

N'empêche que mes invités avaient répondu présents ce soir-là encore, et mon petit appartement de Provins fut rapidement comblé d'âmes en quête d'un bon moment de franches rigolades, autour de nos crudités et jus de fruits et légumes en tous genres ! En avant les carottes, tomates et autres concombres ! Fiestaaaaa !

Ma meilleure amie, Émilie, était là. Cela faisait plusieurs fois qu'elle essayait de me dire que Loïc cherchait à me joindre sur mon téléphone. Pfff ! Après l'embrouille de l'autre jour, je n'avais franchement pas envie d'entendre parler de lui ce soir-là ! Émilie insistait et me disait qu'il aimerait passer chez moi pour qu'on s'explique sur cette prise de tête. J'ai fini par

accepter. « *Mais il est hors de question qu'il mette les pieds chez moi !* »

Avec le recul, je me rends compte que mon intuition cherchait à me mettre en garde à ce moment-là. J'aurais probablement dû prêter plus d'attention à ce message.

Les quatre éléments (automne 2013)

Je suis originaire de Troyes, dans l'Aube (comme le précise un certain humoriste local), et cela faisait quelques mois que j'habitais Provins, joli bourg de Seine-et-Marne.

Ma meilleure amie, Émilie, vivait à quelques pas de chez moi. C'est elle qui m'a présenté Billy, un jour, dans la rue, comme ça. Elle ne se doutait sûrement pas de la puissante amitié fusionnelle que cette rencontre occasionnerait.

Par la même occasion, elle m'a présenté Adrien.

J'avais 23 ans, Billy en avait 20, Émilie et Adrien 31 ans et nous formions un groupe de quatre jeunes très unis. On se retrouvait systématiquement pour des soirées, des virées dans les bistrots. Notre sortie de prédilection, c'était de nous retrouver sur les remparts de Provins : nous y avions notre banc attitré !

J'avais un caractère assez enjoué, enthousiaste, déluré. Bref, on me décrivait facilement comme « fofolle ». Pour autant, j'avais suffisamment la tête sur les épaules pour occuper un poste d'assistante d'éducation au collège de Provins. Lorsque nous passions nos journées tous les quatre, elles étaient consacrées à discuter, échanger, délirer.

Billy s'est parfois réveillé chez Émilie, les idées un peu brouillonnes, en demandant : « *Bah, elle est où Lilie ?* » J'étais tout

simplement en train d'essayer de dissimuler – à l'aide de mes lunettes de soleil – la grosse fatigue liée à l'une de ces soirées folles, face à des élèves ados qui étaient loin d'être dupes.

Nous avons choisi de nous attribuer des petits surnoms mignons. C'est ainsi que Billy était notre « Fifou », et Émilie et moi étions ses « Fifolles ».

Il était si beau (blond aux yeux bleus) qu'on en venait à le taquiner lorsqu'il nous disait qu'il peinait à trouver une chérie. Il était tellement dédié à ses amis, qu'il privilégiait ses relations amicales à ses conquêtes amoureuses. Je me souviens de cette maturité qu'il présentait, du haut de ses 20 ans, c'était impressionnant ! On avait vraiment du mal à croire à ce désert affectif dont il nous parlait.

Il faut dire aussi que sa « gueule d'ange » et sa gentillesse avaient tendance à nous faire occulter qu'il avait, comme tout un chacun, ses petits travers : il était tête en l'air, n'écoutait pas forcément lorsqu'on lui parlait, coupait la parole, prenait la moto alors qu'il avait bu. Nous lui pardonnions facilement, car nous étions ses amis, mais peut-être que cette facette était moins simple à accepter lorsqu'on est en couple.

Adrien était le plus vieux, et finalement, celui qui se reposait le plus sur ses trois autres compères. Mais il était toujours présent pour nous, prêt à se battre pour notre défense s'il le fallait !

Au final, on se portait tous les uns les autres, on se complétait, un peu à la manière des quatre éléments : l'Air (Adrien, qui a toujours tendance à planer, à être léger), le Feu (Émilie, pour son tempérament explosif), l'Eau (moi, car je peux être calme comme un doux ruisseau tout autant que déchaînée comme au cours des fortes marées) et la Terre (Billy, l'élément le plus calme et le plus ancré de la bande).

Il était difficile pour quiconque d'intégrer ce groupe qui a très vite formé un « tout », et ceux qui ont eu l'occasion de nous rencontrer à cette période sont unanimes : cette amitié fut aussi intense que courte, et elle m'aura permis de rencontrer mon âme sœur !

C'est vrai, dès que j'ai rencontré Billy, j'ai tout de suite senti que nous étions faits pour effectuer un bout de chemin ensemble. Malheureusement, je n'avais pas senti que le temps qui nous était alloué allait être si court !

Soirée sur soirée, on déconnait. J'étais la « jeune petite conne » qui pensait que rien ne pouvait m'arriver. On se sentait tous invincibles dès qu'on était ensemble.

Je me sentais beaucoup plus complète à partir du moment où j'ai rencontré cette équipe.

Quand j'y repense, je réalise qu'à cette époque, j'étais quelqu'un de très cartésien. Celui qui se risquait à me parler de spiritualité aurait forcément reçu un rejet en bloc de ma part, avec un brin de mépris en prime.

Je suis convaincue que ce sont ces rencontres et tout ce qui en a découlé qui m'ont permis d'accéder à ce niveau de conscience dans lequel je suis aujourd'hui.

Cette amitié a duré 6 mois : 6 mois intenses et de pure folie ! D'amour universel profond ! Nous avons tous laissé nos vies sentimentales de côté pour nous dédier à cette belle amitié.

Il m'arrive parfois de ressentir une peur assez dérangeante : celle d'oublier le son de la voix de Billy, d'oublier son rire. Puis je me replonge dans certains souvenirs, et il m'apparaît, là, devant moi, avec ses traits doux, son sourire, ses yeux azur. Je nous revois nous promener tous les quatre, les deux garçons devant – tels des gardes du corps pour les deux filles derrière –

et rigoler en me disant : « *Qu'est-ce que j'aimerais être un Levi's !* »
Tellement ce pantalon moulait bien les fesses de Billy.

Nous n'étions pas dans un rapport de séduction. Il nous était donc facile de nous révéler sans filtre, sans masque, sans complexe, car nous ne craignions pas le jugement.

Assurément, ces trois personnes au contact desquelles je me suis révélée, forment LA rencontre de ma vie, celle qui a fait qui je suis aujourd'hui.

26 avril 2014, le soir où nos vies ont basculé

La soirée se déroulait dans une ambiance sympa, détendue, et nos bâtonnets de carottes ont eu un franc succès ! J'aurais aimé que Billy et Adrien soient de la fête, mais ils avaient déjà été invités ailleurs. Mais je sais qu'ils ne sont jamais très loin, alors, au moindre coup de fil que je leur aurais passé, ils seraient venus ajouter leur bonne humeur !

Émilie savait que je n'étais pas vraiment du genre à m'agenouiller après un conflit avec quelqu'un, alors elle redoutait un peu ce qui aurait pu se passer lorsque Loïc arriverait devant chez moi.

On s'était pris la tête dernièrement pour une broutille dont j'ai d'ailleurs totalement oublié le sujet. Je sais que je me montrais souvent comme quelqu'un de jaloux, de possessif avec mes amis. Peut-être y a-t-il eu une discorde à ce propos ?

Sentant que j'étais contrariée et que je restais ferme sur ma position, Loïc n'est pas entré chez moi, mais il s'est garé devant la fenêtre de ma maison.

Depuis cette lucarne, nous nous expliquons assez sereinement finalement. Je revois une petite bouteille qu'il avait avec lui. Je pensais tout simplement qu'il s'agissait d'une bouteille d'un célèbre cola.

À cet instant, Adrien et Billy arrivent. Finalement, ils n'ont pu résister à l'envie de goûter à ma « soirée crudités », ah ah !

Dans la discussion, Loïc propose qu'on le suive afin de passer le reste de la soirée chez lui. Je ne relève pas sur l'instant, et vois, en parallèle, tous mes autres invités repartir les uns après les autres.

Après tout, pourquoi ne pas prolonger la soirée tous ensemble, histoire de sceller notre énième réconciliation ? Émilie ne se sent pas de venir, elle préfère rentrer chez elle.

Les garçons, quant à eux, et en fidèles gardes du corps, disent : « *On ne va pas laisser Lilie toute seule, on va avec elle à la soirée !* »

C'était OK, allez, on prend des bouteilles chez l'épicier près de chez nous (qui était ouvert 24 heures sur 24), afin d'agrémenter cette soirée, et c'est parti pour prolonger cette nuit de folie !

Nous n'avons strictement rien bu avant de partir (d'ailleurs, les bouteilles que nous venions d'acheter juste avant le départ ont été retrouvées intactes dans la voiture).

On savait que 20 km nous séparaient du domicile de Loïc, mais nous n'étions pas pressés. Le tout était de passer du bon temps ensemble. Nous étions tous attachés dans la voiture. Au départ, tout se passait bien, l'ambiance était à la détente dans la voiture, on rigolait, Billy roulait ses joints.

Après quelques kilomètres, on s'est mis à ressentir une vitesse plutôt excessive à l'intérieur de la Golf !

Et lorsque le moteur s'est mis vraiment à vrombir, j'ai commencé à paniquer et j'ai sommé Loïc de ralentir.

Billy rigolait, Loïc continuait à accélérer. Là, je me souviens lui avoir dit : « *Hey, tranquille ! Il n'est même pas 1 heure du matin, on a le temps de faire une soirée !* »

Cette fois, Billy ne riait plus vraiment et sentait que les limites du raisonnable avaient été dépassées : « *Hey mec ! J'tiens à la vie !* »